

LE GÉNÉRAL KORNILOF DIRIGERA LES ARMÉES MAIS IL A POSÉ SES CONDITIONS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2455. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
5
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR "

SUR LE FRONT DES FLANDRES AU MOMENT DE L'OFFENSIVE



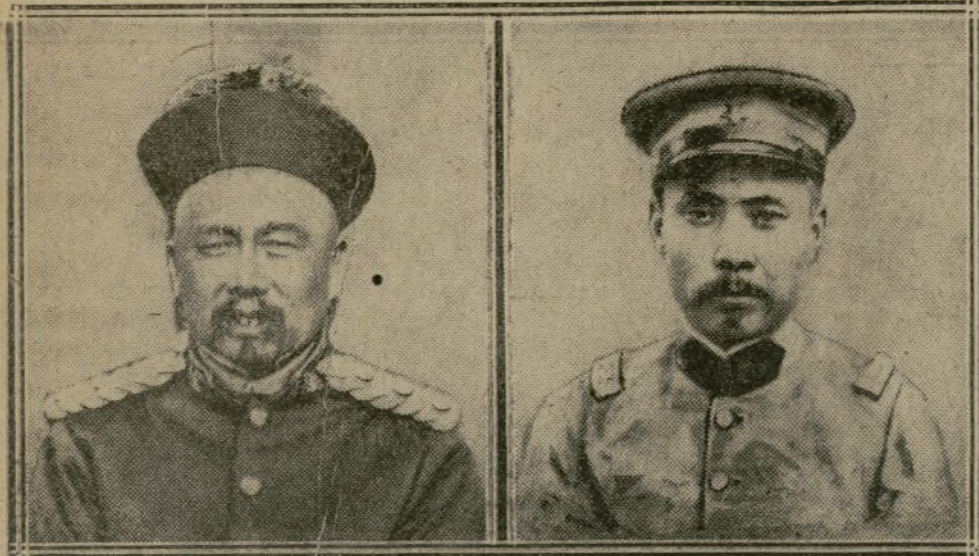
TROUPES FRANÇAISES ECHELONNÉES EN RENFORT LE LONG DU CANAL DE L'YSER, PRÈS D'UNE ÉCLUSE, PENDANT L'ATTAQUE



LE ROI DES BELGES, ACCOMPAGNÉ DU GÉNÉRAL ANTHOINE ET DU GÉNÉRAL RUCQUOY, VISITE UNE ESCADRILLE QUI A PRÉPARÉ L'OFFENSIVE
Malgré de furieuses contre-attaques allemandes dans les Flandres, les troupes britanniques ont avancé au sud d'Hollebecke et les nôtres au sud du cabaret Kortekeert. L'ennemi bombarde sans répit les positions conquises. Voici des photos prises au début de l'offensive : 1° Des soldats de l'armée du général Anthoine, massés le long du canal de l'Yser, qui vient d'être franchi; 2° A gauche, le roi Albert; au centre, le général Anthoine; derrière lui, le général belge Rucquoy, visitant une escadrille qui a coopéré à l'offensive.

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DES ARMÉES CHINOISES NOUS DIT CE QUE SERA L'APPORT DE SON PAYS

La Chine pourra nous envoyer deux elle va nous fournir, dès à présent, une main-d'œuvre considérable, ainsi que les produits dont nous avons besoin.



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



LE MINISTRE DE LA GUERRE

La Chine, à son tour, s'est rangée définitivement du côté des Alliés. Au cours d'un conseil des ministres que présidait Fang Kuan-Tcheng, président de la République, la guerre a été déclarée à l'Allemagne sur les instances particulières du président du Conseil, ministre de la Guerre, Tuan Chi-Jiu. La colonie chinoise, très nombreuse à Paris, se félicite de cette détermination.

C'est une décision que les événements ont un peu retardée, nous déclare une personnalité des mieux renseignées, M. Scié-Ton-Pa. Elle était inéluctable. La tentative de réaction en faveur de la monarchie mandchoue a pu nous inquiéter parce qu'elle tendait à l'ajournement de cette mesure, mais nous savions que tôt ou tard notre pays participerait à la guerre. Cette décision est le triomphe de l'œuvre et de l'idée républicaines : c'est pourquoi nous nous en réjouissons doublement.

En fait nous n'avons pas attendu si longtemps pour prendre parti. La rupture, la saisie des navires allemands ont été des actes décisifs, marquant nettement l'orientation de notre politique, mais un acte antérieur moins connu nous a permis une coopération déjà effective encore que discrète.

Depuis un an, 25.000 Chinois environ sont répartis en France dans quarante centres industriels, travaillant pour la guerre, et le gouvernement chinois a récemment délégué un inspecteur spécial au travail chargé de visiter nos compatriotes.

En compagnie de M. Scié-Ton-Pa, nous avons vu le général Tan-Tsai-Li, sous-chef de l'état-major général de Chine. On sait qu'au cours d'une récente mission aux Etats-Unis, celui-ci a étudié les termes et les conditions de cette déclaration de guerre qui est devenue un acte officiel.

La Chine, nous déclare-t-il, compte mettre toutes ses forces au service de la guerre. Ainsi que vous l'avez annoncé à vos lecteurs, nous avons envisagé l'envoi

étant donné l'éloignement de la base des opérations, il semble difficile de nous engager davantage.

Nous voulons entrer au cœur de la réalité et nous abstenir de dessins chimériques. Notre armée, qui compte près d'un million d'hommes, nous est nécessaire pour assurer chez nous la police intérieure et nous avons besoin des vingt-cinq ou trente grosses unités de notre flotte pour la surveillance de nos côtes.

Tenons-nous-en par conséquent à ces deux divisions qui peuvent être sur votre territoire avant le printemps prochain, y prendre contact avec l'ennemi lors de l'offensive suprême. Déjà nous avons des missions qui visitent les fronts alliés. Elles comprennent des officiers interprètes et des médecins.

Notre appoint militaire sera donc modeste.

Par contre, nous assurerons aux forces de l'Entente un apport considérable de main-d'œuvre et des ressources industrielles et alimentaires qui ne seront limitées que par vos besoins.

Des faits précis m'ont convaincu que l'habileté de l'ouvrier chinois se maintient même dans les productions qui exigent la mise en activité du matériel le plus moderne, des machines-outils les plus perfectionnées.

Le directeur de l'Aéronautique



LE LIEUTENANT-COLONEL GUIFFART, qui succède au général Régner comme directeur de l'Aéronautique au sous-secrétariat de l'Aviation. (Photographie prise hier après-midi dans son cabinet du ministère.)

Dans certaines usines de munitions, par exemple, où le travail est payé à la pièce, alors qu'un ouvrier européen s'assurait un salaire quotidien de dix-huit francs, le Chinois atteignait facilement vingt-cinq francs. Il a même fallu prendre, à cet égard, des dispositions particulières pour rétablir l'équilibre entre compagnons d'atelier.

A côté de ces travailleurs spécialisés, nous pourrions fournir un contingent nombreux de chauffeurs, de marins, de manœuvres, de débardeurs, de portefaix, catégories qui se sont fort affaiblies chez nous, l'armée ayant pris tous les individus que leurs aptitudes physiques désignaient pour ces rudes besognes.

Votre agriculture n'aura qu'à se louer d'avoir recours aux équipes chinoises, laborieuses et sobres.

Pendant ce temps, nous pourrions chez nous, où nous disposons de charpentiers incomparables, construire les bâtiments qui apporteront en France les produits manufacturés et la production naturelle de notre pays. Les importations de riz, de coton, de matières grasses, d'albuminoïdes, de produits utilisés pour la fabrication des explosifs sont à mettre en tête de celles qui rendront le plus de services.

De plus, les manufactures chinoises, outillées pour la production des armes et des munitions, travailleraient de telle sorte que nous pourrions en attendre un rendement important.

En résumé, conclut le général Tan-Tsai-Li, la Chine a mille moyens de se rendre utile et de jouer son rôle dans cette guerre. Elle le montrera par son activité, sa compréhension des besoins créés et multiples par l'heure présente. Mais n'anticipons pas : vous la verrez à l'œuvre. — ROGER VAL-BELLE.

Manœuvres et coups de main dans les Flandres

La reprise du village de Saint-Julien par les troupes britanniques marque en quelque manière la fin de la seconde phase, dans la bataille tactique des Flandres. Elle signifie le complet échec des contre-attaques improvisées par l'ennemi, dès que les Anglo-Français, ayant atteint les objectifs fixés, s'étaient immobilisés sur le terrain conquis et se hâtaient de s'y fortifier. Ce petit village, situé sur la route d'Ypres à Poelcapelle, était placé sur la partie la plus orientale du nouveau front occupé par nos alliés, dans la région où la ligne d'offensive faisait un saillant arrondi dans les secondes lignes anglaises. C'est sur ce secteur que, depuis trois jours, s'était porté le plein des efforts allemands pour refouler les troupes assaillantes et récupérer le terrain perdu. Le brillant succès des Britanniques est une preuve nouvelle de la pleine maîtrise des Alliés.

La pluie persistante, dans toute la région des Flandres, rend le développement des opérations difficile. L'aviation, dans de telles conditions atmosphériques, ne peut établir aucun repérage nouveau, et l'artillerie, manquant de cette liaison essentielle dans la guerre moderne, ne peut qu'avec peine régler son tir pour de nouvelles destructions ou de nouveaux tirs de contre-batterie. Il faut peut-être trouver dans cette circonstance la raison des nombreuses reconnaissances opérées par les éléments avancés des Alliés. Les Anglais signalaient cette nuit que des raids avaient été exécutés par leur infanterie près de la mer, entre Lombartzyde et Nieupoort.

Mais c'est dans le secteur tenu par les troupes françaises, aux environs de Bixchoote, que ces manœuvres et ces coups de main ont été le plus profondément poussés. Au niveau du cabaret Korteker, ils ont même pris le caractère d'une véritable progression.

On ne saurait, dans cette période de transition, prévoir les volontés du haut commandement des Alliés, ni discerner les réactions que prépare sans doute l'ennemi. Il a pour l'instant cessé de manifester son activité dans des opérations de diversion, sur d'autres secteurs du front. Dans la région du bois d'Avocourt seulement, il a lancé deux attaques qui ont échoué. Il n'a point renouvelé sa violente tentative sur Infantry-Hill, où les Anglais ont maintenu, après de durs combats, toutes leurs positions.

PAR ORDRE DE KERENSKY LE GÉNÉRAL GOURKO EST ARRÊTÉ A PETROGRAD

PETROGRAD, 4 août. — Le général Gourko, ancien commandant des armées du front occidental, a été arrêté sur l'ordre de M. Kerensky.

L'arrestation du général a eu lieu à son domicile de Petrograd et a été suivie d'une perquisition.

On ignore les motifs de cette mesure. Les journaux croient qu'elle a été dictée par les tendances réactionnaires du général.

La dissolution de la Diète finlandaise

HELSINGFORS, 4 août. — Le gouvernement provisoire a ordonné la dissolution de la Diète finlandaise et fixé les élections à deux mois.

A la suite de la dissolution de la Diète, le Soviet et les comités navals et régimentaires de Finlande ont tenu une réunion commune, en présence du gouverneur général, du commandant de la flotte, du vice-président du Sénat, M. Tokoy, et du leader des socialistes démocrates finnois, M. Suttunen, où ont été votées, après de vifs débats, les résolutions suivantes :

1° Tous les citoyens russes doivent obéir aux ordres du gouvernement provisoire, qui est l'organe légitime de la démocratie révolutionnaire russe ;

2° La démocratie finlandaise a commis une erreur en proclamant son autonomie sans accord préalable avec la démocratie russe ;

3° La seule issue à la situation serait une commission mixte comprenant en nombre égal des représentants des démocraties russe et finnoise pour le règlement du conflit.

Une contre-offensive russe ralentit l'avance allemande

La retraite russe se poursuit dans un équilibre rassurant pour le développement futur de la manœuvre et le redressement du front défensif. A l'aile droite de l'armée du général Kornilov, de vigoureuses contre-offensives de nos alliés semblent avoir, tout au moins, ralenti



LE GÉNÉRAL GOURKO

l'avance de l'adversaire, et le maintien du long de la Zbrucz, aux limites de la Podolie.

Le communiqué de Tsarkoï-Selo signale que, au nord de Hsiatyn, où l'ennemi avait traversé la rivière, les cosaques l'ont brillamment rejeté. D'autres succès ont été marqués au sud de Skala. La résistance de ce secteur, dans l'échelonnement de la retraite, a une importance capitale, puisqu'il permet au centre et à l'aile gauche d'accomplir leur repli en bon ordre et avec sécurité, entre le Dniester et le Pruth et sur les contreforts des Carpathes. Au nord-est de Kimpolung, la lutte est acharnée, pour la défense des passes de la Moldavitz. Sur leur secteur, les troupes roumaines poursuivent de durs combats dans la vallée du Casinu.

Trois ans de guerre

Un télégramme du roi d'Angleterre au président de la République

Le roi d'Angleterre a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

L'occasion du troisième anniversaire du jour où mon pays prit part à la grande lutte qui se poursuit encore, je désire vous exprimer, monsieur le président, la détermination résolue de l'empire britannique de continuer le combat jusqu'à ce que nos efforts réunis soient couronnés de succès, et nos buts communs atteints.

Je suis heureux d'avoir foi, ainsi que vous, en son succès certain, monsieur le Président, en la volonté infatigable de nos pays et l'héroïsme de nos troupes, qui obtiendront une victoire définitive assurant la possibilité du progrès pacifique de l'humanité.

Le Président a répondu en ces termes :

Sa Majesté le roi George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, Londres.

Je puis donner à Votre Majesté l'assurance que les sentiments qu'elle veut bien m'exprimer au nom de l'empire britannique correspondent à ceux du gouvernement de la République et du peuple français.

Les cruels sacrifices imposés aux nations alliées par une guerre dont elles ne portent pas la responsabilité doivent trouver dans la victoire définitive les réparations que réclame le droit.

La France est résolue à poursuivre et à terminer cette œuvre de délivrance et de justice en étroite collaboration avec la Grande-Bretagne et avec les colonies et les Dominions qui ont donné, depuis trois ans, comme la métropole, un si admirable exemple d'union patriotique.

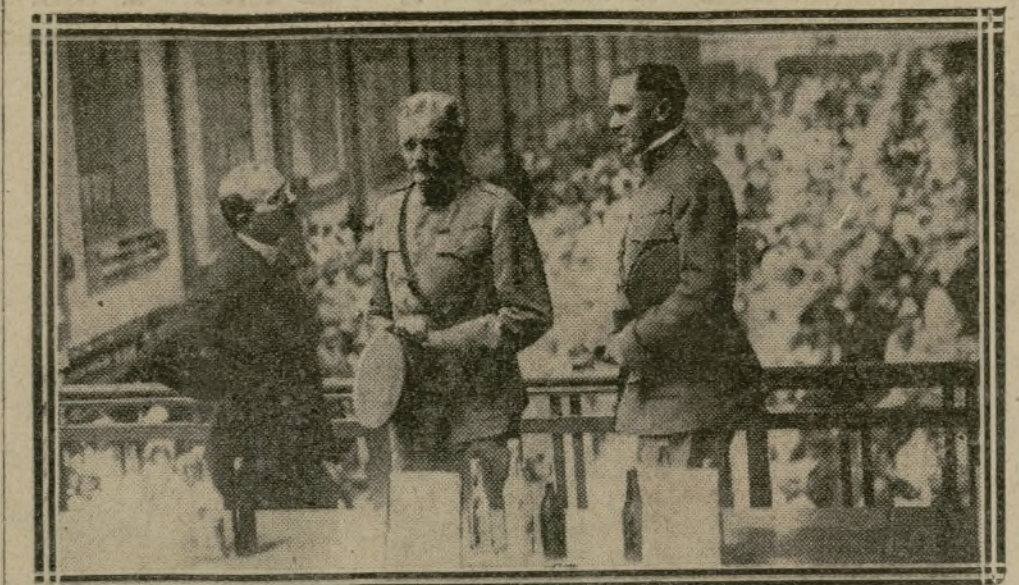
Hier encore, la magnifique armée que l'empire britannique a levée, instruite et outillée depuis le début des hostilités, offrait à ses frères d'armes un nouveau témoignage de sa valeur et de son héroïsme. Je saisis bien volontiers l'occasion de ce troisième anniversaire pour prier Votre Majesté de transmettre à ses vaillantes troupes mes félicitations et mes vœux.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 42

LE PROBLÈME FINANCIER MONDIAL, NOUS AFFIRME M. ANDRÉ CITROËN, PEUT ÊTRE FACILEMENT RÉSOLU

Le "Simplex"

supprimerait toutes les dettes de guerre et toutes charges nouvelles!



M. CITROËN RECEVANT LE GÉNÉRAL PERSHING DANS SES ATELIERS

Parmi les multiples problèmes qu'aura à résoudre la réunion des délégués des différents pays belligérants, lors de la cessation des hostilités, problèmes qui doivent assurer au monde la paix future, se trouve, à mon avis, comme l'un des plus importants, le problème de l'équilibre des finances du monde. Je proposerai, pour le résoudre, le moyen suivant :

Il sera créé une Banque des Nations. Cette banque aura le droit d'émission d'une monnaie internationale à cours forcé dans le monde entier, ou du moins dans les pays belligérants vainqueurs et vaincus, c'est-à-dire presque dans tout l'univers. Elle aura seule le droit d'émission ; elle fixera la valeur de la nouvelle monnaie et décidera la quantité de billets à émettre.

Cette nouvelle monnaie n'aura pas sa contre-partie en or, comme antérieurement. La guerre, au surplus, a prouvé que, sans contre-partie en or, il était possible d'émettre une certaine quantité de billets de banque dont la valeur était basée sur le crédit des pays émetteurs. Dans ce système, la valeur du billet de banque nouvellement créé — que nous appellerons le Simplex — sera basée sur le crédit, non pas d'un seul pays, mais de l'ensemble des nations. On pourra néanmoins fixer sa valeur approximative par rapport à l'or, qui restera un produit d'échange international. Il serait décidé, par exemple, que trois Simplex représentent un gramme d'or, ce qui rapprocherait sensiblement le Simplex du franc.

La quantité de Simplex à émettre sera fixée par le total de Simplex à allouer à chaque nation, chaque nation recevant un nombre de Simplex correspondant aux sacrifices faits par elle pendant la guerre :

Sommes dépensées ;
Constructions à refaire ;
Indemnités aux veuves, aux orphelins, aux mutilés ;

Total dont il y aura lieu de déduire, pour les vaincus, les sommes correspondant à des indemnités de guerre, et qui auront été allouées pour les préjudices causés. Il restera, par exemple, à la France 225 milliards de Simplex, l'Allemagne n'en ayant que 100 ou 150. Il y aura lieu, en effet, de donner, même aux vaincus, une certaine quantité de Simplex leur permettant d'équilibrer leur système financier.

Le nombre total de Simplex à émettre sera, par exemple, de 1.200 milliards. La Banque des Nations émettra ce papier et le donnera à chacun des belligérants, suivant le chiffre qui lui aura été alloué. Les différents pays seront tenus, à l'aide de ces billets de banque internationaux, de retirer de leur circulation tout ce qu'ils ont émis pendant la guerre, notamment les rentes, bons de la défense, billets de banque, etc., qu'ils remplaceront purement et simplement par les billets de banque internationaux, en se basant sur le cours de ces billets relativement à leur monnaie antérieure.

Lorsque cette première opération sera terminée, aucun pays n'aura plus de dettes de guerre, et, parlant plus de charges de guerre, ce qui évitera l'une des difficultés les plus importantes, celle d'écraser les contribuables, lors de la cessation des hostilités, par des impôts absorbant une très grosse partie des revenus du pays.

La deuxième phase de l'opération consistera en l'utilisation et en le placement de cette formidable circulation fiduciaire. Les porteurs de rentes et de bons n'auront plus de revenus représentés par des coupons, mais auront entre les mains cette monnaie internationale. Il faudra donc qu'ils puissent l'utiliser en placements capables de leur rapporter des intérêts.

Trois catégories de placements me paraissent s'offrir à eux : la première, celle qu'ils avaient l'habitude de faire avant la guerre, c'est-à-dire l'achat de valeurs en Bourse, soit en France, soit à l'étranger ; chemins de fer, obligations de toutes sortes, valeurs industrielles existantes. Il y aura donc une forte demande, une hausse considérable des valeurs, partant, une baisse du taux d'intérêt d'argent. Les valeurs, en effet, rapportant 5 ou 6 0/0 verront leurs cours monter et le taux baissera à 3 ou 4 0/0, au préjudice des rentiers, mais au profit des travailleurs.

La deuxième catégorie de placement sera celle offerte aux capitalistes par les émissions nouvelles. Toutes les industries ayant à se développer par les demandes considérables qui seront faites de matériel divers auront besoin de capitaux nouveaux. Elles pourront donc facilement faire appel à l'épargne publique pour des augmentations de capital, soit par création de nouvelles actions, soit par émissions d'obligations.

Ces deux premières catégories permettront certainement l'utilisation d'une très grosse partie de la nouvelle monnaie, mais c'est la troisième catégorie, à mon avis, qui pourra surtout permettre l'absorption la plus importante de cette monnaie et en même temps constituer l'amortissement progressif de la circulation fiduciaire. Cette catégorie comportera la création de sociétés énormes, qui se formeraient avec le con-

cours et le contrôle de l'Etat. On n'a jamais envisagé en France la formation de sociétés de très grande envergure pour résoudre des problèmes intéressant le pays tout entier, ou des régions tout entières : captation et transport de forces, construction d'immenses réseaux de chemins de fer électriques, construction de canaux, développement des ports, construction de routes nouvelles pour la circulation automobile, construction de centrales de chauffage dans les villes, développement intensif de l'éclairage électrique et du téléphone. Toutes ces entreprises n'ont pu être faites sur une grande échelle par suite du manque de capitaux.

L'afflux des capitaux nouveaux permettrait de les constituer et de faire donner par l'Etat, à ces sociétés nouvelles, des concessions importantes, sauf à ces sociétés à fonctionner sous le contrôle de l'Etat, ce qui donnerait aux capitalistes des garanties, et à payer à l'Etat une rémunération en échange de son concours. Cette rémunération permettrait, en fin d'année, à l'Etat, d'annuler 1 ou 2 % des billets reçus au moment de la constitution de la Banque des Nations, et la circulation fiduciaire, évidemment trop intense, pourrait être progressivement ramenée à des limites normales.

André CITROËN.

Le décret sur le pain provoque maintes critiques

Tout le monde récrimine : les consommateurs et les boulangers ; les premiers parce qu'ils sont mécontents de la qualité du pain ; les seconds parce qu'ils considèrent comme pratiquement inapplicables les dispositions du décret.

Il serait cependant bien facile, nous dit un boulangier, de satisfaire en même temps vendeurs, clients... et l'intérêt national.

Le décret de M. Viollette incite chacun à restreindre la consommation de pain. Cela ne veut pas dire qu'il faille pour cela se priver de l'indispensable.

Or, il est inadmissible qu'en France, où le pain est l'aliment essentiel, une personne adulte puisse se contenter pour la journée de 300 grammes de pain tel que celui qui est actuellement mis en vente.

Au lieu d'exiger le blutage à 85 0/0, qui oblige le meunier à moudre les grains maigres ou creux, poussiéreux, corps étrangers et son, pourquoi le gouvernement ne se ramène-t-il pas à 70 0/0 comme avant la guerre ? Il serait alors possible de fabriquer un pain nutritif dont 300 à 350 grammes par jour et par personne suffiraient.

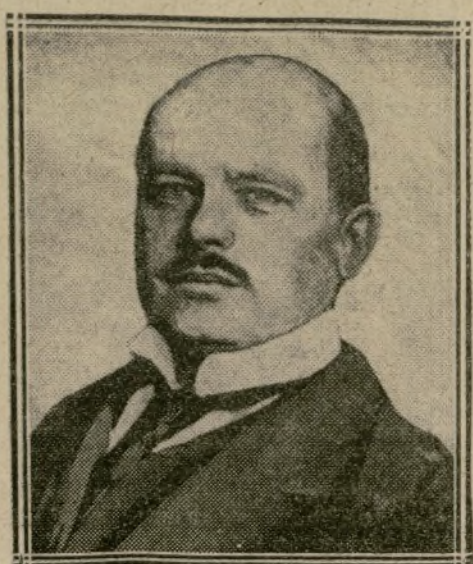
Je ne vous parle pas en commerçant, mais en Français, véritablement écœuré de constater la quantité considérable de pain gaspillée chaque jour.

Puis, comme nous lui demandons ce qu'il pensait du fonctionnement du carnet de pain.

— Irréalisme pour les boulangers, nous répondit-il... Il faudrait une comptabilité trop compliquée... Et les courses à la mairie pour des déclarations, modifications, qui les fera ?

« Ailleurs, le décret ne doit être appliqué que le 15 octobre. M. Viollette sera interpellé le 15 septembre, sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer le ravitaillement normal du pays, en pain de qualité saine et nutritive. Alors attendons... » — E. Ch.

M. von Batoeki démissionne



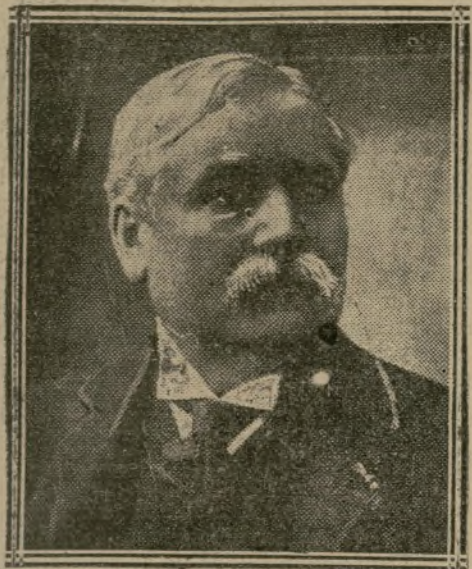
LE MINISTRE ALLEMAND DÉMISSIONNAIRE. Le « contrôleur des vivres » allemand vient d'adresser sa démission à l'empereur. Celui-ci a accepté la retraite du ministre et a désigné pour lui succéder M. von Spahn.

M. POREL EST MORT

C'est une des figures les plus intéressantes du théâtre contemporain qui disparaît.

Porcel est mort, cet après-midi, quelques heures après avoir subi avec le plus ferme courage et sans vouloir être endormi une opération qui semblait insignifiante, qui fut affreusement douloureuse. C'est un brave homme qui s'en va, c'est un bon sourire qui s'éteint.

Il était le théâtre même. Il avait eu, voilà juste huit jours, une dernière grande joie : son cher Vaudeville, après deux saisons d'infidélité, était revenu à l'art dramatique. Installé dans sa baignoire d'avant-scène, où durant tant d'années il avait présidé à tant de générales et de premières, il avait une fois de plus entendu le bruit des applaudissements et flairé le succès. Il a dû avoir,



M. POREL

(Phot. H. Manuel.)

au moment de fermer les yeux, une grande détresse, s'il a senti qu'il ne serait pas témoin de la victoire finale. Personne n'en a jamais douté moins que lui. Il n'avait pas, comme d'autres, des hauts et des bas. Il n'était pas seulement optimiste, il était idéaliste. Il disait : « C'est si beau, cette guerre !... »

Il était de ceux qui ont le droit de parler ainsi, car il était de ceux qui en souffrent. Tous ses vieux amis savent bien qu'il était un père admirable et qu'il a passé de cruels instants.

Ce n'est pas l'heure de rappeler son œuvre de directeur, qui fut, à la lettre, immense. Pauvre Porcel ! Il mérite que, même à cette cruelle époque où le théâtre compte si peu, on fasse son « tombeau » avec moins de hâte, avec plus de soin. On voudrait le faire dans le style allégorique de ce dix-huitième siècle qu'il comprenait si bien et qu'il aimait tant ; et, près d'une stèle où sa figure familière serait gravée en haut relief, placer une Thalie pensive, qui pleure. Elle peut pleurer...

Abel HERMANT.

Les nouveaux ministres du chancelier Michaëlis

BALE, 4 août. — Dès son retour à Berlin, hier matin, le chancelier a eu des conférences avec MM. de Breitenbach, ministre des Travaux publics ; Helfferich et Valentini, chef du cabinet secret de l'empereur, au sujet de la liste des futurs ministres qu'il soumettra, selon le Lokal Anzeiger, dimanche après-midi à l'empereur.

Selon la Gazette Populaire de Cologne, le leader du centre, M. Spahn, a accepté le ministère de la Justice qui lui a été offert. D'autre part, une note officielle de la Gazette de Cologne annonce la nomination du bourgmestre de Cologne, M. Wallras, au nouveau département du secrétariat de l'intérieur. Comme il a déjà été annoncé, le secrétariat de l'intérieur a été subdivisé en deux départements, l'un politique et l'autre économique.

Le ministre de l'Agriculture, M. von Scherlemer, serait probablement remplacé par le président du gouvernement de Potsdam, le baron von Massenbach. Au cas où l'empereur accepterait décidément la démission de M. von Loebel, ce dernier serait remplacé par le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, M. von Brows.

Le ministre des Finances Lantze aurait pour successeur le président du gouvernement Hergl.

Les permissions militaires pourront avoir dorénavant une double destination

Le ministre de la Guerre vient d'arrêter une nouvelle réglementation pour les permissions. A partir du 15 août courant, les militaires des armées pourront, moyennant justifications, se rendre dans deux localités au cours de leur permission de détente, y compris Paris.

Les détails de route seront toujours calculés d'après la destination principale.

La situation ministérielle

La situation ministérielle n'a subi hier aucun changement. C'est seulement, en effet, après son retour de Londres que le président du Conseil désignera les successeurs de l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, et de M. Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

La Commission du budget s'ajourne au 5 septembre

La commission du budget a tenu une réunion, hier après-midi, à la Chambre, pour entendre le ministre des Finances sur le projet de loi relatif aux douzièmes provisoires du 4^e trimestre de 1917. Elle s'est ensuite ajournée au 5 septembre.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

UNE HEURE GRAVE SONNE POUR LA RUSSIE : L'ENNEMI PASSE LA FRONTIÈRE EN GALICIE, LES PARTIS SE DIVISENT A L'INTÉRIEUR, LE GÉNÉRALISSIME POSE SES CONDITIONS

Tous les éléments raisonnables et sains, toutes les élites du peuple russe avaient compris la nécessité de constituer un pouvoir vigoureux pour repousser l'ennemi du dehors et vaincre son complice de l'intérieur, qui est l'anarchie. La fuite de Kerensky, le prestige grandissant de Kerensky étaient apparus un moment comme des symptômes favorables. Malheureusement, quand il s'est agi de passer aux actes, de cruelles divisions se sont manifestées entre les partis.

Une seule chose est claire dans le désordre politique dont les nouvelles de Petrograd nous font le tableau : c'est que le programme d'union nationale que voulait réaliser M. Kerensky est déshérité.

Les Cadets avaient posé, pour leur retour au pouvoir, des conditions qui ont eu pour conséquence le départ de Tchernof, représentant du socialisme agraire. Voilà maintenant les Cadets qui se retirent, de même que les progressistes, sur qui l'on comptait pour rapprocher les patrons et les ouvriers d'industrie.

Cette attitude des partis bourgeois explique celle du Soviet. Constatant que l'union patriotique à laquelle il s'était rallié ne se fait pas, le Soviet retourne à son idée d'une paix aussi prompte que possible. On dit que Kerensky lui-même est par moments découragé et aurait parlé de donner sa démission.

Si un homme de cette trempe désespérante, qui pourrait se charger de sauver la Russie libre ?

En face de l'envahisseur qui, au sud-ouest, vient de franchir la frontière, menace la Bessarabie et l'Ukraine, le devoir de tous les partis russes est de se grouper autour du chef que ses services ont désigné et de le soutenir. Peut-être n'est-il pas trop tard encore pour espérer ce retour à la raison. — J. B.

Le parti cadet rompt avec le gouvernement

PETROGRAD, 2 août (retardée en transmission). — Après plus de huit jours de pourparlers, la rupture vient de se produire entre le gouvernement et le parti des cadets sur la question de la participation éventuelle de ces derniers au pouvoir. Les négociations ont pris fin aujourd'hui par le refus des cadets d'accepter le programme proclamé le 21 juin par le gouvernement et que celui-ci maintient encore comme base de son travail futur.

L'échec de la combinaison sur laquelle reposait le remaniement du gouvernement crée à nouveau une situation politique difficile qui s'aggrave encore du fait de plusieurs démissions dont les journaux se sont fait l'écho dans la matinée.

En dehors de M. Tchernof, qui reprend sa liberté pour des raisons particulières,

MM. Efremof (Justice), Lvof (procureur du Saint-Synode), Godnef (contrôleur d'Etat), quitteraient également le pouvoir.

La plupart des journaux accusent sévèrement les deux partis de n'avoir su ni renoncer à leur intransigeance, ni sacrifier leurs idées politiques et leurs intérêts de parti dans un moment critique où l'intérêt du pays se trouve en jeu.

Le général Kornilof a posé ses conditions

PETROGRAD, 4 août. — Une dépêche de Moscou à la Rouskaya Volia annonce que le général Kornilof, en acceptant le poste de généralissime, a télégraphié à M. Kerensky les conditions auxquelles il considère pouvoir exercer son commandement.

- 1° Je ne veux être responsable que devant ma conscience et le peuple ;
- 2° Personne n'interviendra dans mes ordres de combat et nominations ;
- 3° Les mesures prises ces jours derniers sur le front seront également appliquées à l'arrière dans les dépôts ;
- 4° Les conditions que j'ai télégraphiées le 1^{er} juillet au général Broussilof doivent être acceptées.

Une résolution du Soviet au sujet de la Conférence de Stockholm

PETROGRAD, 2 août (retardée en transmission). — La séance plénière commune du Comité du Soviet et du Comité du conseil des paysans a voté sur la question de la conférence de Stockholm, la résolution suivante :

« Constatant que le seul moyen sérieux de liquider la guerre le plus prochainement possible et dans des conditions les plus favorables pour la démocratie serait de développer et de renforcer la lutte pour la paix sans annexion, ni contribution, sur la base du droit des peuples d'organiser leur avenir eux-mêmes, les Comités exécutifs du Soviet et des paysans chargent leurs bureaux respectifs de prendre les mesures les plus actives pour que la conférence de Stockholm se réunisse à la date fixée. »

Un socialiste autrichien assiste à une séance du Soviet

PETROGRAD, 4 août. — Le socialiste autrichien connu Otto Bauer, fait prisonnier par les Russes, a assisté hier à la séance du Soviet, où il a été amené par des soldats de garde qui sont restés hors de la salle.

A cette séance assistaient les ministres socialistes Tsereteli et Skobelev, qui ont salué Bauer. (Havas.)

Audacieux coup de main au Sénat

PETROGRAD, 4 août. — Ce matin, dix individus armés, dont trois portant des uniformes de soldats, sont arrivés en automobile au Sénat. Ayant garrotté les gardiens, ils ont pénétré dans la salle des séances, d'où ils ont emporté la grande statue de Catherine II en argent et plusieurs autres objets anciens très précieux, dont la valeur totale atteint un million et demi de roubles.

DANS UN GRAND DISCOURS PRONONCÉ HIER AU QUEENS HALL, LE "PREMIER" ANGLAIS A EXPLIQUÉ POURQUOI LES ARMÉES ALLIÉES ÉTAIENT ENTRÉES ET RESTAIENT EN GUERRE

LONDRES, 4 août. — Un meeting monstre a eu lieu cet après-midi au Queens Hall, à l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, sous les auspices du nouveau comité formé dans le but d'exposer devant le public les buts de guerre de l'Angleterre.

Après une courte allocution de lord Crewe, M. Lloyd George a prononcé un discours fréquemment interrompu par les applaudissements du nombreux auditoire.

Le premier ministre a commencé par exprimer son appréciation sur les paroles prononcées par M. Sonnino, un des hommes d'Etat les plus éminents d'Europe.

« La grandeur de l'Italie, dit-il, est en elle-même une sécurité de plus pour la paix européenne. Ceux qui ont étudié la frontière autrichienne connaissent les efforts faits par l'Italie sur le Carso et l'Isonzo. »

M. Lloyd George fait également allusion à la présence du premier ministre de Serbie, comme représentant d'un peuple victime de la barbarie allemande, puis il continue ainsi : « Aujourd'hui, commence la quatrième année de la plus grande guerre que le monde ait jamais vue. »

« Pourquoi nous battons-nous ? Nous nous battons pour défendre la plus dangereuse conspiration ourdie secrètement et soigneusement contre les libertés des nations. »

« Y a-t-il encore des gens chez nous qui se demandent pourquoi nous sommes en guerre ? Qu'ils se posent la question eux-mêmes. »

« Que serait-il arrivé en Europe ? Que serait-il arrivé dans le monde, si nous n'étions pas entrés dans la lice, pour y équilibrer les chances jusqu'à un certain point ? »

« La France eût pu être maîtrisée, et quelle sorte de paix cela eût-il signifié ? »

« Il n'y eût eu aucune paix, mais la conquête et la subjugation de l'Europe. »

« Les Alliés, dès le premier moment, ont instinctivement senti que la grande menace contre la liberté des peuples était apparue à l'horizon et ils ont accepté le défi. L'Amérique le percut également et se joignit à nous. »

« Voilà la menace contre laquelle nous battons depuis trois ans, et non sans succès. (Applaudissements.) Nous avons mis les ambitions allemandes en échec. Diverses nations du monde entier s'acheminent péniblement le long du sentier ardu qui conduit vers l'indépendance nationale ; la France et la Grande-Bretagne avaient depuis longtemps atteint ce stade, quand arriva la grande puissance pour rejeter les nations dans le servage des anciens temps. Voilà pourquoi nous nous battons depuis trois ans. »

« Le kaiser, aujourd'hui, semble adopter un langage très différent. Le kaiser a toujours su qu'il n'est pas vrai que les Allemands se battent pour protéger le territoire allemand. Même maintenant, ni lui, ni son nouveau chancelier ne disent qu'ils se contentent seulement du sol allemand. »

M. Lloyd George continue : « Ils parlent avec abondance de paix, mais ils bégayaient quand ils en arrivent au mot « restauration ». Avant que nous autres en arrivions à une conférence de paix, déclare M. Lloyd George avec emphase, ils

devront tout d'abord apprendre à prononcer ce mot. (Applaudissements.)

« Nos vaillants garçons s'efforcent jour après jour de guérir le kaiser de son bégaiement. « Restauration », c'est le premier mot, puis alors nous pourrions causer. »

« La guerre, dit encore le premier ministre, est une besogne affreuse, mais pas aussi odieuse qu'une paix boiteuse. Toute guerre terrible a une fin, tandis qu'une mauvaise paix n'en a pas et chancelle d'une guerre à l'autre. »

« Les dieux de la guerre prussiens n'ont pas encore renoncé à leurs ambitions. Une chose pareille ne doit pas se répéter ; qu'on en finisse maintenant, ne laissez pas une telle horreur venir vous surprendre de nouveau, dit M. Lloyd George au milieu de vifs applaudissements ; que la victoire soit telle que la liberté des petites ou des grandes nations ne puisse jamais être mise au défi ; les petites nations tout comme les grandes doivent être bien gardées et protégées. »

« Il y a des hauts et des bas sur la voie qui nous reste à parcourir, et sans aucun doute l'effondrement de la Russie constitue plutôt une dépression profonde. »

« Je ne suis pas certain, même, que nous en soyons encore arrivés au passage le plus dangereux, et cependant je puis voir, au-delà de la sombre vallée, une montée lumineuse. (Vifs applaudissements.) »

« Personne, en Angleterre, en France, en Italie, en Russie, même en Allemagne ou en Autriche, ne comprend combien nous sommes proches du sommet de nos espérances. »

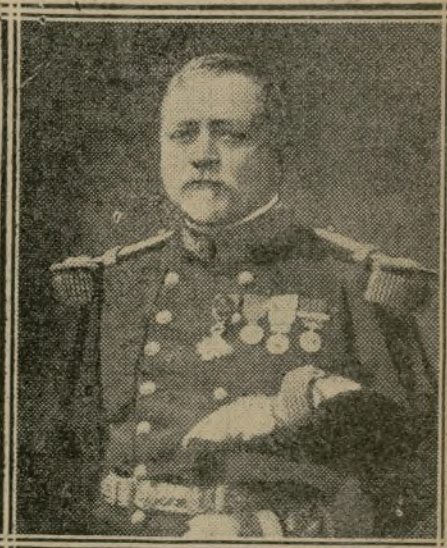
« Il existe ce sentiment en Allemagne que cette fois le complot a avorté. Les Allemands disent que sans l'Angleterre ils auraient réussi et ils entendent s'assurer le succès la prochaine fois. »

« Il ne doit pas y avoir de prochaine fois. (Vives acclamations.) »

« Nous savons de source autorisée qu'un homme puissant, occupant une situation très élevée en Allemagne, a dit : « La paix viendra dans un court délai, mais la guerre sera reprise dans dix ans. »

« Il ne doit pas y avoir de prochaine fois (Vives acclamations prolongées) et la victoire des Alliés doit être complète. »

Au Comité consultatif des Colonies



LE GÉNÉRAL LEBLOIS

qui va présider le Comité consultatif des Colonies. Ce conseil, créé par le décret du 22 juillet 1902, ne s'était pas réuni depuis le début des hostilités. M. Magnot, ministre des Colonies, d'accord avec le ministre de la Guerre, a pensé que cette situation ne pourrait se prolonger longtemps encore sans de graves inconvénients et a décidé que le comité fonctionnerait désormais avec régularité.

(Phot. Pirou, rue Royale.)

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Le Grand Prix National, Au Parc des Princes, à 2 h. 30. Une heure derrière tandems, rentrée de Darragon. — Versailles-Ham-bouillet et retour, organisé par l'Avant Sportif du Kremlin (St. engage). Départ à 9 h., à la grille de l'Orangerie, à Versailles.



Blessés, Anémiques
retrouvent
SANTÉ, VIGUEUR, FORCES
par l'emploi du
VIN de VIAL
au Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LE MONDE

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, dès leur arrivée à Buckingham-Palace, ont reçu la visite de la princesse royale, de la princesse Maud, de la princesse Victoria et du maréchal duc de Connaught.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron de Wedel Jarlsberg, ministre de Norvège à Paris, et la baronne de Wedel Jarlsberg sont depuis hier à Aix-les-Bains et y séjourneront trois semaines.

— M. de Siebert, attaché à l'ambassade de Russie à Londres, et Mme de Siebert viennent d'arriver à Saint-Moritz.

NAISSANCES

— Mme Robert Lengumé a dû au monde un fils : Etienne.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le mariage du lieutenant Robert de Mareuil, pilote aviateur, fils du colonel de Mareuil, commandant l'Ecole de Saumur, et de la baronne, née Vetry,



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

avec Mlle Anne de Navacelle, fille du capitaine de frégate baron de Navacelle et de la baronne, née Canrobert.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte de Mareuil et le commandant de Fraville, ses oncles ; pour la mariée : M. de Valence, directeur général de la Société de secours aux vétérans militaires, son cousin, et le lieutenant de Navacelle, pilote aviateur, son frère.

— A Londres, vient également d'être célébré le mariage de miss Norah Robinson, fille aînée de lord et lady Rosmead, avec le lieutenant T.-L. Cope, qui fit partie de l'expédition Shackleton.

DEUILS

— Hier ont été célébrées, en l'église Saint-Charles de Montcau, les obsèques du marquis de Montebello, capitaine au 24^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, mort à la suite d'un accident de cheval survenu au cours d'une reconnaissance sur le front de la Somme.



CAPITAINE M. DE MONTEBELLO (Phot. Melcy.)

Le deuil était conduit par M. Napoléon Gourgaud, fils du défunt ; le duc de Montebello, son père ; le comte Adrien de Montebello, ancien député de la Marne, son oncle ; le comte Stanislas de Montebello, MM. Henri et Alfred de Saint-James, le général baron de

Rivener de Plantat, M. Olivier, comte Bertrand de Mun, comte de Grassin, comte de Vallombrosa, baron de Crépy, comte Etienne de Nalèche, ses cousins.

Du côté des dames, par la marquise de Montebello, sa tante ; comtesse Stanislas de Montebello, née Cambacérès ; marquise Louis de Montebello, Mme Alfred de Saint-James, comtesse Bertrand de Mun, comtesse de Grassin, comtesse de Vallombrosa, Mlle de Montebello, baronne de Crépy, ses cousines.

Dans l'assistance : Comtesse Jean de Montebello, duc et duchesse de La Rochefoucauld, comte Maurice d'Andigné, marquise des Isnards, comte et Mlle d'Haussonville, prince et princesse de Sacy-Montbellard, marquise de Girardin, comte Robert de Clermont-Tonnerre, baron de Zuylen, marquise de Villehermosse, générale Hervé, vicomtesse de Galemberg, comte et comtesse de l'Eglise, comte et comtesse de Saint-Léon, M. A. Soulangue-Bodin, baron et baronne Tossizza, comte de Brémont d'Ars, colonel comte Daru, comtesse de Forceville, comtesse Pierre de Béarn, comtesse de Chavagnac, baron et baronne Durieu, baronne Merlin, comte et comtesse de Courcelles, M. et Mme Fernand Jousset, comte et comtesse Biadelli, M. Arthur Meyer, Mme Gouttenoire de Toury, comte et comtesse du Pontavice, comte Desplaces, comte et comtesse de Rostang, comtesse Chandon de Briailles, Mme Maurice Borel, capitaine de Brignac, M. A. de Ginoux, M. Saint-Hilaire, M. Edmond Hesse, comtesse de Bure, baron et baronne Fauqueux, M. Roger Baron, comtesse de Saint-Pol, M. et Mme R. Japy, M. R. Lescuyer, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

Nous apprenons la mort : Du lieutenant-colonel Albert Edward Sydney Paget, fils aîné du général sir Paget et de lady Paget, mort à Londres des suites d'une maladie contractée au front, âgé de trente-huit ans. Ses deux frères sont blessés ;

De Mme veuve Louis-François Robert, née Bérard, décédée à quatre-vingt-quatre ans, mère de M. Georges Robert-Bérard, chef de bureau au ministère des finances ;

De M. Charles Franceschini, de la 20^e S. S. E. F., détaché à l'État-major de la 93^e brigade, cité à l'ordre du jour, mort pour la France ;

De Mme Emile Dupont, femme du sénateur de l'Oise, décédée au Vésinet ;

De M. Castro Freyo, ministre de Portugal à Stockholm ;

Du lieutenant Allenby, fils unique du général en chef des forces britanniques en Egypte, mort glorieusement au front français, âgé de dix-huit ans.

B L O C - N O T E S

Il y a les gens qui aiment la musique allemande, et il y a aussi ceux qui ne l'aiment pas. Sans compter ceux qui n'aiment pas la musique du tout, d'où qu'elle vienne, et quelle qu'elle soit. Ceux-ci, joints à ceux qui ne goûtent pas la musique allemande, ou prétendent ne pas la goûter, veulent lui fermer complètement nos concerts et nos théâtres.

Mais, d'autre part, il y a les fervents de cette musique. Certains se contenteraient de pouvoir entendre encore les chefs-d'œuvre des vieux musiciens allemands, si grands, si purs, si pathétiques : Mozart, Beethoven, Schumann. Les autres vont plus loin, et déclarent que la vie sera désormais sans charme pour eux si l'on ne leur rend pas leur Wagner. Et d'autres enfin vont plus loin encore : ils réclament tout, absolument tout, jusqu'à nos jours : Strauss lui-même, le Strauss de Salomé et du Chevalier-aux-Flours.

L'affaire se complique des aspirations très légitimes de la jeune école de musique française : si l'on ne jouait plus du tout de musique allemande en France, nos musiciens obtiendraient plus de place sur les programmes.

Des personnes qui se considèrent comme sages, et douées de l'esprit de conciliation, ont cru découvrir un compromis. Il faut distinguer, disent-elles, le Boche et l'Allemand. A bas le Boche, qui est l'Allemand moderne, mais traitons avec plus d'indulgence l'Allemand du passé.

Ce critérium pour une différence de traitement est un peu douteux. Il y a déjà de bons juges, comme M. Sartiano, qui ont tenté de démontrer — et à mon avis il semble qu'il y ait réussi — que Kant était un Boche. Il est aussi des Français qui ne veulent point pardonner même à Goethe. Comment ne s'en trouverait-il pas alors pour vouloir édicter l'ostracisme contre Beethoven ou Schumann ? La vérité est que distinguer entre le Boche et l'Allemand est affaire de sentiment, et que le sentiment n'est point ici une base bien sûre.

Une autre solution a été proposée par M. de Maratray dans le *Courrier Musical*, il y a quelques jours. Il souhaiterait qu'on ne jouât en France que les œuvres allemandes tombées dans le domaine public. Ainsi la nouvelle école allemande serait évincée de nos scènes et de nos concerts, et nous éviterions de donner notre argent à des Allemands. De plus, la question d'appréciation sentimentale n'interviendrait plus, il y aurait un fait incontestable : la date de l'œuvre.

Mais beaucoup de Français élèveront une objection : les œuvres de Wagner sont tombées dans le domaine public. Et Wagner leur paraît Boche, tout à fait Boche, quel que soit son génie... Voulez-vous que je vous dise mon opinion personnelle ? Ne nous embarrassons pas dans les feux de file. La police est là pour un coup. C'est elle qui autorisera ou n'autorisera pas les auditions de tel ou tel Allemand, en invoquant le devoir qu'elle a de faire respecter l'ordre dans la rue et d'empêcher les citoyens de se flanquer des horions.

Cette solution-là est grossière, mais c'est inévitablement celle qui sera adoptée.

Pierre MILLE.

Le prix des fiacres

Le préfet de la Seine vient de prendre un arrêté qui modifie le tarif des fiacres, de nos bons vieux fiacres attelés d'un cheval.

Sachez que, désormais, dans les voitures à deux places, un trajet de 645 mètres, ou neuf minutes d'occupation, coûtera 0 fr. 75, et qu'ensuite 215 mètres, ou trois minutes, coûteront 0 fr. 10. Dans les voitures à quatre places, les premiers 645 mètres coûteront un franc.

Mais le prix de l'heure n'a pas varié. Il reste fixé à 2 francs pour les voitures à deux places et à 2 fr. 40 pour les voitures à quatre places.

Dans ces conditions, il faudrait qu'un cocher fût un peu aliéné pour consentir à prendre un client à l'heure.

Mais le problème ne se posera pas. Supposez, en effet, que vous passiez une heure dans une voiture à deux places. Vous paierez, pour les 9 premières minutes, 0 fr. 75.

Et puis, pour les 51 minutes qui resteront, dix-sept fois 0 fr. 10. Vous aurez donc payé, n'importe quel élève de l'école primaire vous le dira, 0 fr. 75 + 1 fr. 70, soit : 2 fr. 45. On s'explique donc malaisément que le prix de l'heure puisse rester fixé à 2 francs.

A moins qu'il n'y ait un moyen de faire tourner le taximètre à l'envers. En ce cas, le préfet aurait bien dû nous l'indiquer.

Aimable avertissement

On sait que, mue par une extrême sollicitude, l'administration des Postes a pris l'habitude d'imprimer sur les enveloppes des avis dans le genre de ceux-ci : « Collez le timbre en haut et à droite » « Mentionnez le numéro de l'arrondissement », etc., etc. Or, voici qu'à gauche, et en travers des enveloppes, nous pouvons lire fréquemment depuis quelques semaines l'avis suivant : « Portez votre courrier à la poste dès qu'il est prêt : le départ en sera mieux assuré. »

Hum ! Hum ! Qu'en pensez-vous ?

Cette petite phrase d'apparence anodine ne nous dit rien qui vaille. Ainsi ceux qui se fient aux indications écrites sur les boîtes aux lettres ont tort ? Ceux qui, voyant qu'il y a encore plusieurs lettres à faire, ne se pressent pas de terminer leur correspondance ont tort ? Ainsi il ne faut pas trop croire au bon fonctionnement de la poste, et le meilleur moyen pour que votre lettre arrive à prendre un train du soir est encore de l'écrire le matin au saut du lit ?

Enfin, l'administration est tout de même gentille de nous avertir.

Le roi de la pipe

Le correspondant du *Secolo* sur le front français affirme avoir découvert le roi de la pipe. Il l'a entendu, il lui a parlé. Et, sur-tout, il l'a vu fumer. Voici :

Plusieurs officiers français et américains se trouvaient réunis. La conversation vint à tomber sur un capitaine français, notable dans son régiment pour fumer quotidiennement deux paquets de tabac.

— Ce n'est pas beaucoup, dit flegmatiquement un officier américain ; moi, je fume un paquet de tabac en une demi-heure.

On se montre incrédule. Un pari s'engage. Cinq cents francs, que l'Américain ne fumera pas un paquet de tabac en une demi-heure.

— Oh ! cinq cents francs ! Je veux bien le pari.

Il sort de sa poche une énorme pipe à fourneau carré qui peut contenir un paquet de tabac. Il la bourre, il l'allume et, au bout de trente minutes, il a gagné son pari.

Cette anecdote fera frémir les membres de la Société contre l'abus du tabac, lesquels, depuis la guerre, ont eu déjà mille occasions de souffrir.

Les jeux paisibles

A voir la passion que les enfants, garçons et filles, mettent à se livrer aux jeux violents inspirés par la guerre, on pouvait craindre qu'il leur fût impossible, désormais, de goûter le charme des amusements paisibles. Mais voici que la note calme revient. Elle est représentée par la petite fille qui joue : à vendre des petits frondages blancs.

Ce jeu-là exige des matières premières, alors que des pieds et des poings suffisent pour jouer à la guerre. C'est donc aux abords des maisons en construction que l'on a le plus de chances de rencontrer la nouvelle petite marchande, car ses frondages blancs sont des morceaux de plâtre bien rangés au coin d'un trottoir.

Et l'on prévoit qu'elle sera, un jour, une commercante avisée, la petite fille qui dit d'un ton qui n'admet pas de réplique :

« Un frondage blanc, en boîte, c'est un franc. »

Allons, nos neveux sauront aussi ce que c'est que la vie chère.

Apologue

Le docteur Fremb, un savant hollandais, vient de résumer dans le plaisant apologue que voici son opinion sur la science allemande et ses méthodes :

« On avait ouvert, écrit-il, un concours international pour l'étude du chameau, et trois concurrents s'y étaient fait inscrire : un Anglais, un Français et un Allemand. »

L'Anglais, très consciencieux, se rendit dans le désert et y resta pendant plusieurs

mois en étudiant le chameau à son état naturel. Puis, il résuma son travail en quelques pages.

Le Français visita les jardins zoologiques de France, de Belgique et d'Angleterre, observa minutieusement, relata avec soin ses impressions qu'il appuya par d'ingénieuses hypothèses, et décrivit le chameau libre et le chameau domestique.

L'Allemand se renferma chez lui et se fit envoyer de toutes les bibliothèques d'Europe les livres qui traitaient de l'utile animal. Il compila. Il compila tellement bien que, peu de temps après, d'innombrables chapitres étaient sortis de sa plume infatigable. Dans les premiers, il étudiait le chameau des temps préhistoriques. Dans les suivants, le chameau à travers les âges et jusqu'à nos jours, tel qu'il fut, tel qu'il est, tel qu'il sera aux siècles à venir. Dans des chapitres supplémentaires il indiquait l'atavisme, la dégénération et les affinités électives du navire du désert.

L'œuvre qui en résulta était composée de deux colossaux volumes in-8°. Alors, très satisfait, l'Allemand lui donna un titre qui valait un poème à lui seul : *Le Chameau absolu*.

Depuis la guerre, nous avons vu beaucoup de chameaux absolus.

Faites de la marmelade !

L'Académie d'agriculture de France s'adresse aux ménagères — et l'Académie d'agriculture de France a raison. Il faut toujours être d'accord avec les ménagères.

Que dit donc aux ménagères l'Académie d'agriculture de France ?

« Mesdames, cette année, remplacez le plus possible la confiture par la marmelade. Ne faites pas de la confiture, faites de la marmelade. »

« Mesdames, vous êtes trop intelligentes pour nous demander pourquoi : vous avez compris déjà que la marmelade est moins « gourmande de sucre » que la confiture ! Elle en consomme 20 0/0 de moins. »

« Mesdames, vous avez en tort de négliger jusqu'à ce jour la marmelade. Voyez les Allemands, comme ils en fabriquent ! Voyez les Anglais, comme ils en raffolent ! Mesdames, établissez le bon renom de la marmelade française ! »

Les ménagères n'avaient pas besoin qu'on leur en dise autant. Elles vont se mettre à faire dans de beaux chaudrons de cuivre de la délicieuse marmelade.

Du moins, nous l'espérons...

Delikatessen

Sur la demande du *Berliner Tageblatt*, un chimiste berlinois, herr professor Jesenich, s'est livré à une enquête minutieuse sur la qualité des denrées alimentaires en vente à Berlin.

Voici les résultats de cette enquête : Le lait vendu sous le nom de « lait pour les enfants » contient 50 0/0 d'eau et ses matières grasses sont réduites à 1,33 0/0.

La farine contient 20 0/0 de plâtre, 5 0/0 de sciure de bois et, parfois, 10 0/0 de sable. Le cacao est renforcé avec 50 0/0 d'écorce d'arbres et le sucre avec 30 0/0 d'amidon.

Le beurre « garanti pur » est mélangé avec 20 0/0 de sel, 30 0/0 d'eau et 5 0/0 de graisses rances.

L'analyse d'une huile de table raffinée a fait découvrir 70 0/0 d'une huile minérale inassimilable.

« Où sommes-nous ? » demande le *Berliner Tageblatt*.

Il devrait dire : « Où en sommes-nous ? »

LE PONT DES ARTS

Les difficultés de l'élection à l'Académie Goncourt.

On dit qu'elles tiennent à une sorte de division latente au sein de l'illustre assemblée. On dit que la bonne entente ne serait jamais revenue parmi les Dix depuis la fameuse affaire du prix de 1912, où ils se dressèrent comme deux blocs, cinq contre cinq, les uns pour les *Filles de la pluie*, de M. Savignon, les autres pour l'*Ordination*, de M. Julien Benda.

Nous ne voulons pas croire à cette durée de ressentiments :

Tant de fiel n'entre pas au cœur des Immortels.

Qu'ils descendent de Richelieu ou de Goncourt.

Un jeune éditeur orienté sous activité vers la vie sociale et politique. C'est ainsi que, le jour anniversaire de la guerre, le *Fait de la semaine* va paraître.

LE VAILLEUR.

MÉDITATION

par Albert Guillaume



— Avant la guerre, l'homme n'était qu'un roseau pensant, la femme un roseau... dépendant. Maintenant, ce sont les femmes qui pensent et les hommes qui se dépendent...

Ayuntamiento de Madrid

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

VI. — La joie de vivre

J'ai deux bonnes raisons de croire que les Français ont le génie de l'organisation. La première est que les Boches nous le nient et se l'attribuent. Vous connaissez l'histoire d'Epiménide, qui assurait que les Crétois sont menteurs. Mais Epiménide était natif de Cnosse, dans l'île de Crète... Je m'arrête : il ne faut pas médire des Crétois.

Ma seconde raison, et peut-être la meilleure, est que j'ai vu mon ami Jean « organiser » sa vie, dès qu'il eut résolu de s'engager, et je vous jure que son programme était méthodique. En France, l'organisation se nomme la méthode, quelquefois la conscience. Mon ami Jean n'est pas fort appliqué, ni attentif, ni docile, ni même travailleur : il est consciencieux. Il est négligent, et il a de l'ordre. Il ne fait pas de zèle, mais il fait de son mieux. Nos alliés d'Amérique veulent faire le mieux du monde, c'est une belle ambition ; la nôtre est plus modeste. Nous ne sommes pas curieux de battre des records ; mais nous voulons que notre juge intérieur (qui est nous-même) n'ait pas de reproche à nous adresser, et qu'il nous laisse tranquille une fois que notre journée est finie.

Le juge intérieur de mon ami Jean ne l'aurait sûrement pas laissé tranquille, si, après avoir pris le parti de devancer l'appel, il n'eût rien fait autre chose qu'attendre son dix-septième anniversaire en comptant les jours et en les effaçant un à un sur son almanach. Il ne se souciait pas d'avoir tout à apprendre quand il arriverait au régiment : il préférait n'avoir qu'à repasser. Il choisit, parmi les sociétés de préparation militaire de son quartier, celle qui lui parut la meilleure (il n'aurait su dire pourquoi) ; il s'y enrôla, et goûta, en inscrivant son nom sur le registre, une émotion si singulière qu'il ne se flattait point d'en ressentir une pareille quand il signerait son engagement. Dès lors, il ne manqua pas une seule conférence, ni un seul exercice.

Il ne se considérait pas encore tout à fait comme un soldat, il ne se considérait plus tout à fait comme un vulgaire civil. La preuve, qu'il ne l'était plus, c'est qu'il portait une manière d'uniforme. Comme il était, grâce à Dieu, bien découpé, il n'avait pas trop l'air d'un boy-scout, il avait presque l'air d'un conscrit.

Les règlements de la société n'étaient pas, sur ce point, fort rigoureux. Ils permettaient ce que les militaires appellent, en temps de paix, la fantaisie ; ils permettaient même un certain laisser-aller. Jean, qui à l'instinct de la discipline, en était choqué, mais il en profitait : on ne doit pas être plus royaliste que le roi.

Ainsi, comme les « P. M. » pouvaient à leur gré porter le pantalon ou la culotte, il s'était décidé naturellement pour la culotte, avec les bandes. Il avait refusé avec horreur le veston sac. Il a la taille fine, une veste plus ajustée, avec d'assez longues basques, lui sied mieux ; la sienne était ornée d'un nœud sautoir dire combien de poches à soufflets.

Les P. M. étant libres de porter les cheveux à l'ordonnance ou non, il hésita s'il se ferait tondre, et finalement se décida pour la négative, parce que — c'était une fatalité — il avait acheté justement un bonnet beaucoup trop grand, qui n'aurait jamais pu tenir sur une tête rasée. Il n'avait pas le courage d'en être bien fâché, tant l'effet lui semblait heureux de ce grand bonnet de police sur de beaux cheveux d'enfant trop longs.

Mais il se méfiait de son propre jugement : alors il interrogeait des yeux les passants, avec une effronterie qui était peut-être de la timidité. Il leur souriait et semblait leur dire : « Comment me trouvez-vous ? » Il ne pouvait pas se dissimuler que les passants le trouvaient bien.

Leur muette admiration était loin de lui déplaire, et cependant lui suggérait une inquiétude, un vrai remords. « Je parade, se disait-il, je joue au soldat. Je ne suis pas sérieux. » Il se grondait lui-même, et après s'être grondé, non sans indulgence, il ne pouvait se défendre de se pardonner : sa grâce était la plus forte.

Il débuta mal. Il se faisait une très haute idée de ses moyens physiques, et dès la première semaine une terrible courbature le mit sur le flanc. Sa fatigue était si douloureuse qu'il pleurait.

— C'est honteux ! murmurait-il en se mordant les lèvres et en serrant les poings. Mon ami Jean n'est pas à moitié nerveux.

Il se persuadait qu'on ne voudrait pas de lui au conseil de révision, qu'il n'était bon à rien, et que M. Letort son père ne serait jamais vengé...

Puis, environ le quatrième jour, il éprouva quelque chose de si extraordinaire qu'il y prêta toute son attention, pour n'en rien laisser perdre et s'en souvenir jusqu'à sa dernière heure. Il s'était fait dans tout son être, subitement, comme un grand silence, qui lui permet-

LE PAVILLON BLEU

SAINT-CLOUD

est toujours le restaurant recherché par le monde élégant

Cuisine réputée. — Téléphone 23

LA POUDRE LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION ET LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES. REMÈDE EFFICACE. 2 f. 20 (imp. comp.) Ph^{ie}

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Anticaries. 31, Thiers, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

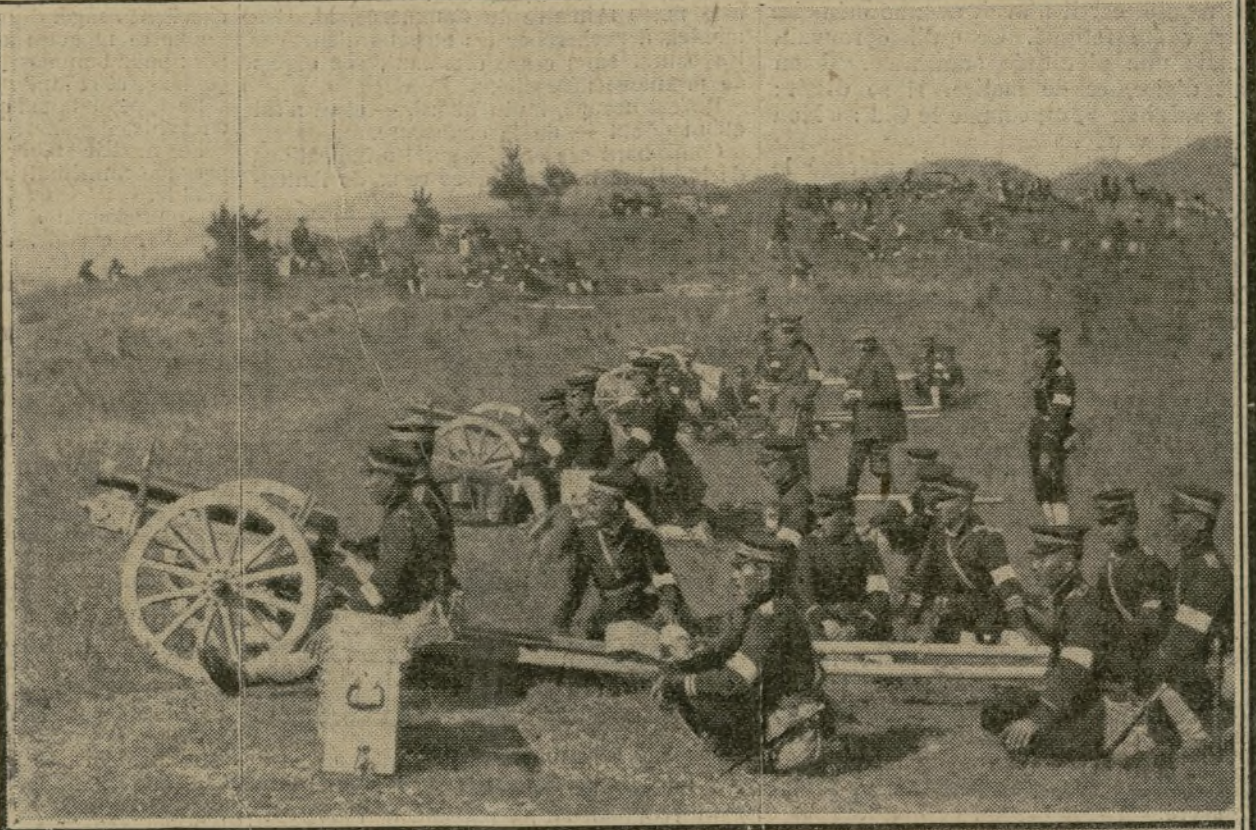
POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMUNE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Tube moyen... 1 fr. 45
Tube petit... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

LES SOLDATS DE NOTRE NOUVELLE ALLIÉE LA REPUBLIQUE CHINOISE



MITRAILLEUSE, BATTERIES DE CAMPAGNE ET INFANTERIE EN MARCHÉ. — PHOTOGRAPHIES PRISES AU COURS DE RÉCENTES MANŒUVRES

L'entrée en guerre de la Chine, décidée le 2 août au cours d'un conseil des ministres, est l'œuvre du président du Conseil Tuan Chi Jui. Le cabinet de Berlin avait usé de toutes les intrigues, de tous les moyens pour prévenir cette décision. Au point de vue militaire, l'entrée dans la lice des Célestes ne peut, momentanément du moins, inquiéter beaucoup l'Allemagne. Il n'en est pas de même au point de vue économique et l'acte de Tuan Chi Jui ruine définitivement les intérêts de nos ennemis en Orient.

URODONAL

rajeunit

URODONAL réalise une véritable saignée urique. (acide urique, urates et oxalates.)

Goutte
Gravélie
Calculs
Migraines
Sciaticques
Rhumatismes
Artério-
Sclérose
Obésité
Aigreurs



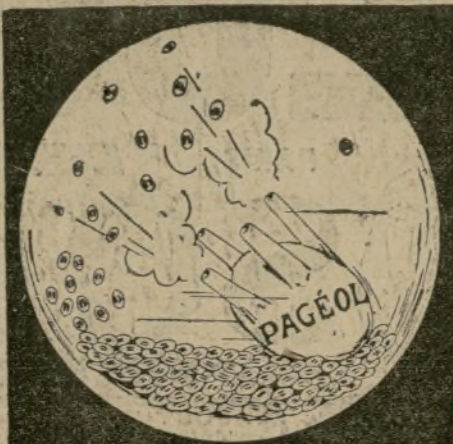
— Mais certainement, capitaine, si vous voulez arriver au grade de général avec une taille de sous-lieutenant, des reins à toute épreuve, un cœur jeune, des jambes souples comme à vingt ans, vous n'avez qu'à faire comme moi... Sablez l'URODONAL... À votre santé.

Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcissement des artères, l'engorgement des reins, les varices et l'obésité doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre organisme, et faire des cures régulières d'URODONAL.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Lettiagn. fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE

Il suffit pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures. Quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait insaisissable de pouvoir véritablement faire mieux.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-boîte fco 6 fr. 00; Gde boîte fco 11 fr.

Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs de la miction.
Évite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912.

ROSELY

Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacon 4 fr. 60. Ph. DETCHÉPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.



CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'actes, Démarches, Légales, Représentation devant tous tribunaux; questions loyers et bénéfices de guerre.

Consultations les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

Arthritiques
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
VICHY CÉLESTINS
Élimine l'Acide urique.

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 60 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire: Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme: Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE DES DAMES (1 fr. 50 la boîte, 4 fr. 20 pour l'impôt). La Jouvence de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressés Pharmacie MAO, DUMONTIÈRE, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 288 Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.